

# Étonnants Voyageurs 2021

## Recueil de nouvelles des élèves du collège d' Hillion

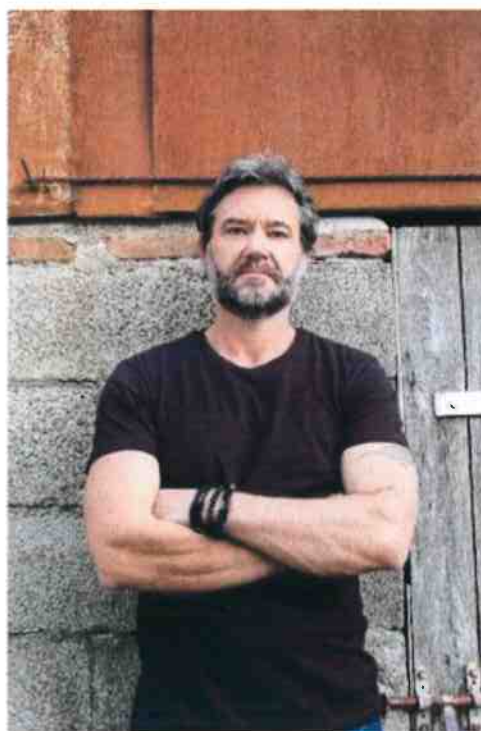
SAINT-MALO **Étonnants**  
**Voyageurs**  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE & DU FILM  
22/23/24 mai 2021

1990  
**30**  
ANS  
2021

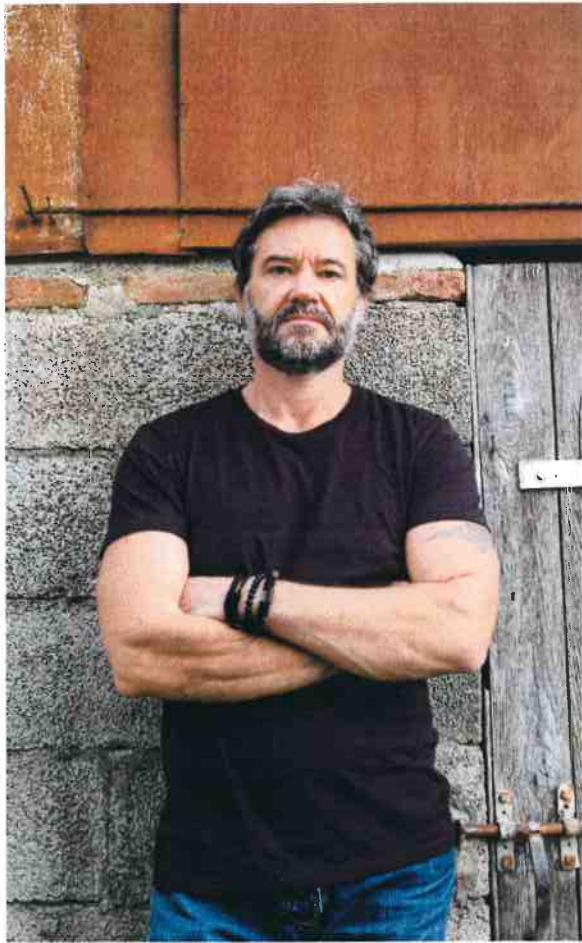
**CONCOURS DE  
NOUVELLES 2021**

POUR LES 11-18 ANS

« LE ROMAN NOIR RURAL »  
AVEC **FRANCK BOUYSSÉ**







© Pierre Demarty

## Sujet 1 : Simon

---

La pluie venait tout juste de cesser de tomber. Simon sortit de la voiture puis ouvrit le hayon et le chien sauta à terre. Simon laissa l'animal se dégourdir les pattes, le temps qu'il enfile sa veste et attrape sa canne à pêche et son panier.

Tenant le chien en laisse, Simon emprunta l'abrupt chemin de halage qui menait à la rivière. Dans un virage, il y avait des dizaines de troncs de sapins calibrés, soigneusement empilés et marqués à la peinture rouge, qui attendaient qu'on vienne les chercher. Une fois parvenu sur la berge, Simon remonta la rivière sur une centaine de mètres, jusqu'à l'endroit où se trouvait sa barque cachée sous une épaisse couche de fougères. Il attacha la laisse à un arbrisseau. Le chien était nerveux, tirant sur la laisse en direction de l'aval et couinant comme un rongeur pris dans une nasse. Simon déposa la canne et le panier au sol. Il entendit alors un craquement dans son dos, comme une branche qui se brise. Il se retourna, mais ne vit personne, ni rien d'anormal dans le décor. Le chien se mit à aboyer. Simon le fit taire, puis retira les fougères et entreprit de retourner la barque pour la pousser jusqu'à l'eau. **Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants.**



## Sujet 2: George

---

Après avoir bu un café, George s'installe au bureau, puis ouvre son cahier afin de poursuivre son roman en cours. Des semaines qu'il peine. Plus il avance dans l'histoire, plus les personnages sont réticents à s'y inscrire. George lit plusieurs fois l'unique page écrite la veille. Les quelques mots qui subsistent entre les ratures ne lui inspirent décidément rien. Constatant qu'il n'y arrive pas, il se lève et s'approche de la fenêtre. La neige qui s'est mise à tomber dans la nuit recouvre déjà la campagne.

Alors que George tente de faire surgir une image dans son esprit, autre qu'un vulgaire manteau blanc, des coups frappés sur la porte le sortent brutalement de sa rêverie. L'endroit où il vit est paumé et bien peu de visiteurs s'invitent sans prévenir.

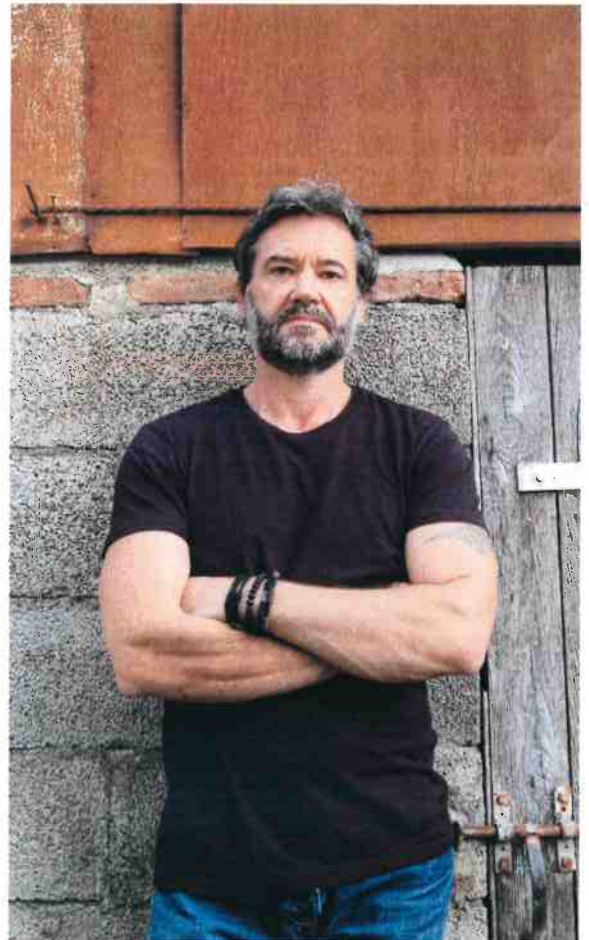
George s'en va ouvrir la porte. Il découvre un vieil homme au sourire chaotique, vêtu d'un long manteau noir, coiffé d'un bonnet noir sous lequel débordent quelques touffes de cheveux accordés à la neige, et il porte un sac de voyage. George l'observe d'un air incrédule.

- Alors mon petit, tu me reconnais pas ?

George a beau se creuser les méninges, il ne se souvient pas avoir jamais croisé ce type.

- Bon, tu veux que je te rafraîchisse la mémoire à l'intérieur ou tu me laisses geler sur place !

**George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige.**



© Pierre Demarty



# La petite Clotilde

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants. En effet depuis que son père c'était remarié à la mère de la petite Clotilde, il ne pouvait plus faire quoi que ce soit. Elle le suivait partout. Simon entendit une nouvelle fois les brindille ce casser.

« Je sais que tu es là, sort de ta cachette !

-Pfou... C'est pas drôle comment tu fait pour me trouver à chaque fois, dit-elle en sortant de la forêt avec agacement.

-Tu fait trop de bruit, même le chien ta entendu.

-C'est pas vrai. Ma mère ma dit qu'on ne m'entendait pas à 10 km à la ronde.

-Et bien elle ta mentit, répondit-il tout en poussant la barque sur l'eau.

-Mes parents disent toujours la vérité ?! Simon eu un petit rictus quand il entendit ça.

-Aller, monte au lieu de raconter ces sornette ».

Il avait beau ne pas l'aimer, il ne pouvait pas la laisser seul dans la forêt. Clotilde monta dans la barque tout en faisant attention à ne pas mouiller sa robe à fleur. Simon pensa à sa mère morte il y a peu, elle portait le même type de robe à fleur. Clotilde l'interpella comme pour signaler qu'il pouvait commencer à ramer.

Après quelques coup de rame ils étaient à bonne distance de la berge. Simon sortit sa canne et la lança. La rivière était calme, Clotilde ne parlé pas pour le plus grand bonheur de Simon mais tout ce calme fut déranger quand le chien commença à aboyer. De la brume apparut, on ne voyait plus rien. La rivière n'était plus aussi calme, elle était même agiter. Un frisson parcourut le corps de la jeune fille apeuré par le son des corbeaux qui croassé. La barque dérivait lentement sans que Simon sent aperçoit. De loin Simon crue apercevoir une forme dans la brume ; celle d'une femme. Il pensa d'abord à des hallucinations. En effet, la rivière était connue pour ses émanations de gaz hallucinogène bon nombre de pêcheur y avait succombait.



C'est pourquoi son père lui interdisait de pêcher ici mais Simon s'en fichait.

Puis il se souvint de l'histoire que son grand-père lui racontait souvent. Apparemment cette rivière serait un point de passage entre le monde des vivants et le monde des morts. Quand la brume apparaissait on peut apercevoir certaine personne qui nous est chère mais il faut faire attention car certains esprits sont maléfiques et peuvent vous emporter et ne plus jamais vous ramener. Simon se rappela de la forme qu'il avait vu et dit tout bas « maman » d'un air perplexe. Un cri le sortit de ses pensées c'était Clotilde elle était tombée dans l'eau il essaya de la sortir mais il n'y arrivait pas. Elle était entraînée de ce noyait non on aurait dit qu'elle était entraînée dans l'eau par quelqu'un ou quelque chose. Le temps qu'il trouve une corde pour pouvoir la hisser jusque dans le bateau elle n'était plus là, elle avait disparu. Simon avait beau chercher il ne la retrouva pas. Il ne savait pas quoi faire. La brume commença à disparaître et Simon se rendit compte qu'il n'était plus au même endroit. Il était au moins à 1 km de l'endroit où il était censé se trouver de plus c'est ici que la rivière était la plus profonde. Simon était terrifié à l'idée que Clotilde est peut-être noyée dans cette profondeur, il n'allait plus jamais la revoir. Il s'en voulait terriblement. Si seulement je lui avais dit de rentrer ou si j'avais écouté mon père elle serait encore en vie ce disait-il.

Simon un peu dépassait par tout ce qu'il venait de ce qui passait rejoignant la berge, remis sa barque sous les feuillages et détacha le chien puis retourna chez lui. Quand son père lui demanda où était Clotilde, Simon fonda en larme sur son père et lui raconta tout ce qu'il s'était passé. Des recherches ont été faites mais rien n'a jamais été découvert. C'est comme si elle avait disparu. Suite à ça la petite Clotilde fut déclarée officiellement morte.

Personne ne sait si tout cela était belle et bien réel ou si c'était seulement les gaz hallucinogènes qui auraient fait tomber la petite Clotilde dans l'eau. Quoi qu'il en soit la mort de cette fillette est un drame pour tout le monde.



## George et le fantôme

**George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige.**

- « En fait je suis bien mort.
- Mais alors qui êtes-vous ?
- Bon maintenant tu m'énerves, tu me laisses parler et tu te tais. Je suis mort, je suis un fantôme. »

Dans la tête de George, tout est en vrac, il ne veut pas le croire car les fantômes n'existent pas. Mais cela expliquerait qu'il n'y ait pas de traces de pas dans la neige...

- Ok, dit-il alors.
- Ok, ... Tu ... Tu... tu n'es pas surpris ?! Ce n'est pourtant pas fréquent de croiser des fantômes !
- Je te crois, alors ne me fait pas changer d'avis, dit George. Bon alors, qu'est-ce qui t'amènes ici ? Tu ne peux pas rester longtemps à cause de maman, elle te déteste, alors dépêche-toi.
- En fait, j'ai un petit quelque chose à te demander lui répond Germano.
- Oui, c'est quoi ?
- Je dois retrouver un jeune garçon, c'est le fils de mon meilleur ami qui est mort assassiné et je ne sais pas pourquoi, je dois le découvrir.
- Maman avait raison, tu es une vraie fouine ...
- Bon, tu veux m'aider ou pas ? S'énerve Germano.
- Oui, bon il s'appelle comment le fils de ton meilleur ami ?
- Alain, Alain Dupont.
- Je vais avoir besoin de mon ordinateur, car Alain Dupont, c'est un peu commun comme nom, autant chercher une aiguille dans une botte de foin !
- Un ordina quoi ?
- Un ordinateur !
- Mais c'est quoi ça un ordinateur ?
- Ah oui, tu devais être mort avant son invention ! En fait un ordinateur, c'est un outil de technologie qui permet de faire des recherches.
- D'accord, alors cherchons, sur ton ordinateur, c'est parti mon kiki !
- Alors, Alain Dupont... c'est qu'il y en a beaucoup ! Sais-tu d'où il vient ?
- C'est un parisien, mais il vivait en Normandie depuis plusieurs années.
- Voilà qui va nous aider à recentrer notre recherche ! Connais-tu son lieu d'habitation ?
- Je crois qu'il habitait du côté de Beuzeville-La- Bastille...
- Ah ça y est, je viens de trouver un Alain Dupont à Picauville !
- Parfait, il n'y a plus qu'à aller le voir, ensuite tu lui poseras des questions et je saurai ce qui est arrivé à mon meilleur ami.
- Comment ça TU lui poseras des questions ??? Je ne peux pas venir avec toi !
- Ne t'inquiète pas, je vais te cloner, comme ça toi tu viens avec moi et ton clone reste avec tes parents.

George n'est pas très à l'aise avec l'idée de mentir à ses parents mais en même temps, il est plutôt curieux et serait enchanté d'aider son grand-père à connaître la vérité sur l'assassinat de son meilleur ami.

Il sent Germano vraiment inquiet et très attristé par la perte de son meilleur ami, même si lui aussi est déjà mort...

Après avoir pesé le pour et le contre, George décide d'aider son grand-père, même si il est bien conscient que sa mère désapprouverait ce rapprochement entre eux.

En effet, George n'a jamais connu son grand-père car celui-ci était déjà mort à sa naissance. Il a toujours entendu sa maman parler de lui comme d'un père égoïste, incapable d'aider sa femme et de s'occuper de fille. Mais il n'a aucune idée de la raison de cette colère.

Avant de rendre sa réponse, George se décide à demander des explications à son grand-père ...

- Pourquoi maman te déteste à ce point ? Qu'est-ce que tu as fait pour qu'elle t'en veuille à ce point ?

Germano ne se sent pas très à l'aise après cette question mais comprend bien sa légitimité. Il sait que si George n'obtient pas de réponse, celui-ci ne l'aidera pas à résoudre l'énigme de la mort de son meilleur ami. Il prend alors son courage à deux mains et se lance.

- Si ta maman m'en veut à ce point, c'est parce que quand je suis rentré de la guerre, j'ai retrouvé sur le chemin du retour une jeune femme que j'avais beaucoup aimée et perdue de vue avant de rencontrer ta grand-mère. Tu sais la guerre de 14 a été longue et très dure, quand nous sommes rentrés chez nous, nous devons marcher car il n'y avait plus de chevaux, tous avaient été tués ou réquisitionnés pendant la guerre. Nous, nous étions dans un état second, marqués par les horreurs vécues pendant la guerre. Un jour, nous nous sommes arrêtés dans une auberge pour dormir et c'est là que j'ai revu Yvonne. Nous nous sommes reconnus tout de suite, elle s'est tellement bien occupée de nous et de moi surtout, que même après être rentré à la maison, je n'arrivais pas à l'oublier. ... et quelques mois après je suis parti la rejoindre laissant ta maman et ta grand-mère seules.

George est choqué par ce qu'il vient d'entendre, comment peut-on laisser sa femme et sa fille pour une histoire d'amour de jeunesse ? Mais après avoir écouté son grand-père il comprend que ce sont ses arrières grands-parents qui ont obligé Germano à se marier avec sa grand-mère ; les mariages arrangés étaient fréquents à cette époque. Mais son grand-père a toujours aimé sa fille et regrette énormément d'avoir agi ainsi.

- C'est d'accord, je vais t'aider ! Je vais regarder les billets de train pour pouvoir aller en Normandie. Arrivée à 12h54 à la gare de Carentan. 10 € le billet de train... Papy, tu n'aurais pas de l'argent par hasard ?
- Et mais il n'y a pas écrit banque sur mon front ! Tu as combien dans ta tirelire toi ?
- 10 € tout pile !
- Et bien alors tu as assez d'argent, puisque c'est 10 € le billet !
- Oui pour une personne mais pas pour deux !
- Dois-je te rappeler que je suis un fantôme ?! Seuls les gens qui me connaissent peuvent me voir !
- Ah oui c'est vrai ! Bon mon ticket est acheté je dois l'imprimer. Le train part à 12h00 il est 11h30 il faut se dépêcher car nous avons au moins 10 minutes de marche pour rejoindre la Gare !
- Mais avant de partir je dois te cloner, sinon tes parents vont se poser des questions !

Et c'est après une drôle de formule magique que le clone de George est apparu à côté de lui.

George n'en revient pas, c'est étonnant est très amusant d'avoir un double ! Mais il ne faut pas perdre de temps...

- Super, maintenant que je suis cloné, on peut y aller !
- On peut aller où ?

Mais cette voix n'est pas celle de Germano et encore moins celle du clone de George ...

- Maman, ... Coucou, ça va ? Dit George complètement abasourdi.
- Oui, mais j'aimerais avoir des explications s'il te plaît ! Et puis je voudrais savoir pourquoi je vois deux George devant moi ?
- Voici George 21, c'est mon robot pour mon projet en sciences, répond George très gêné.

- Ok, mais tu ne m'as jamais parlé de ce projet, j'aurais bien voulu t'aider !
- Oui, euh.. euh... en fait, je voulais te faire la surprise !
- D'accord, bon je dois partir travailler alors sois sage et surtout ne mange pas trop de bonbons pendant mon absence.

C'est alors que maman sort de la maison sans poser plus de questions. George respire enfin, pas très fier de son mensonge...

- Ouf, j'ai cru qu'elle n'allait jamais partir ! dit Germano, qui vient tout juste de réapparaître.
- J'ai bien cru qu'elle allait te voir mais tu étais où ?!
- Caché derrière le canapé. Bon on y va, sinon on va être en retard !

Dix minutes plus tard, George et Germano sont bien arrivés à la gare.

54 minutes plus tard, ils arrivent à la gare de Carentan.

- Papy, c'est bon on est arrivés.
- Je m'étais endormi, le train ça me berce. Tu as l'adresse d'Alain Dupont ?
- Oui il habite à 20 minutes d'ici.

Après 20 minutes de trajet, les voici arrivés à destination.

- Voilà la maison d'Alain Dupont, je vais frapper à la porte ou tu y vas ? Ce serait peut-être mieux ?
- Non, vas-y toi. Réponds Germano aussi mal à l'aise qu'anxieux.
- D'accord, j'y vais.

George s'avance donc devant la porte en chêne massif, des maisons typiques de Normandie.

Toc toc toc ... On entend des pas, cela est bon signe, George et Germano vont bientôt avoir des réponses à leurs questions.

La porte s'ouvre, on voit apparaître un homme très grand, chevelure poivre et sel, d'une petite trentaine d'années et la mine fatiguée.

- Bonjour, excusez-moi de vous déranger, je m'appelle George et je suis le petit fils de Germano, qui était le meilleur ami de votre grand-père.

L'homme est surpris, mais ne cherche pas plus d'explication et invite George à rentrer chez lui sans poser de question.

- Ah d'accord, as-tu mangé ? J'allais me préparer quelque chose à grignoter, veux-tu te joindre à moi ?
- Oui, merci pour votre accueil.
- Alors dis-moi, qu'est ce qui t'amène ici ?
- C'est un peu délicat à dire, mais ... Je voudrais savoir ce qui est arrivé à votre grand-père ?
- Ah oui, je vois... Mais comment sais-tu qu'il est mort ?

George est un peu embêté, comment expliquer que son grand-père est mort mais que malgré tout il est là avec eux ...

- En fait, vous allez sûrement me prendre pour un fou mais c'est mon grand-père qui me l'a dit et il est ici même avec nous et c'est un fantôme.
- Quoi ?!
- Oui, mon grand-père est resté dehors, mais il est avec moi.

Alain sort donc sans se poser plus de question et voit un homme assis sur le muret de sa maison.

- Ok, donc là je suis en train de voir un fantôme assis sur mon muret alors que je ne le connais pas, faut que je me calme... c'est quoi ces histoires de fantômes !!!

George surpris de cette remarque demande à Alain pourquoi il parle de plusieurs fantômes.

- En fait, répond Alain, je vois moi aussi les fantômes depuis la mort de mon grand-père. Il est en ce moment même dans mon salon.

Germano se lève suite à cette annonce qui le remplit de joie, et s'avance vers Alain.

- Est-ce que je peux voir ton grand-père, j'ai des questions à lui poser.
- Oui avec plaisir, répond Alain

Germano entre dans la maison et retrouve son meilleur ami au milieu du salon. Ils sont si heureux de se revoir, après d'émouvantes retrouvailles, ils discutent pendant plus de trente minutes en laissant George et Alain spectateurs d'une scène surréaliste.

Germano apprend donc avec stupeur que son ami a été victime d'une erreur judiciaire et d'une vengeance de gangs trempés dans des trafics d'armes de guerre. Son meilleur ami portait le même nom et le même prénom qu'un chef de gang, voilà pourquoi il est mort alors qu'il n'avait rien fait.

Après cet échange, Germano a trouvé réponse à ses questions. La journée étant bien avancée, Alain propose à George et Germano de rester dormir sur place et de ne repartir que le lendemain matin.

Le lendemain, après d'émouvants au revoirs, George et son grand-père prennent le chemin du retour.

Le trajet en train fut silencieux mais en même temps chargé d'échanges et de regards entre le grand-père et son petit fils.

Arrivés chez George, Germano a vivement remercié son petit fils pour son écoute, sa confiance et son soutien.

- Il est temps pour moi de m'en aller maintenant... Je suis fier de toi George !
- Moi aussi je suis fier d'avoir un grand-père comme toi !
- Je reviendrai te voir de temps en temps, c'est promis !

Et c'est après avoir annulé le clone de George que Germano est reparti de son côté et que George a retrouvé ses parents en expliquant à sa maman que son projet de sciences avait disparu...

no 3

## L-HOMME AU PISTOLET

George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige. George est un peu étonné de ne rien voir par terre mais sans inquiétude, il referme la porte et demande au monsieur : « Que faites-vous là » ?

L'homme ne répond pas.

« Monsieur » ?

Ce dernier ne répond toujours pas et sort, de sa poche, un pistolet qu'il tend à George. Ce dernier ne comprend pas, et ne le prend pas. Alors l'homme part dans les 5 minutes, qui suivent.

La nuit approche vite et George n'en revient toujours pas. Pourquoi cet homme voulait-il lui donner un pistolet ? Est-ce qu'il est fou ? George oublie vite et décide de passer à autre chose. Pendant qu'il prépare son repas, il entend des bruits étranges qui viennent du grenier. Il s'y rend, ouvre la porte. Là, George voit un grand homme avec un long manteau noir, des cheveux cachés sous un bonnet noir. A ce moment, des frissons lui parcourent le corps. Il transpire tellement que son tee-shirt est humide. Il referme la porte, se frotte les yeux pour savoir s'il ne rêve pas, et la rouvre. Le mystérieux personnage a disparu.

Plus tard dans la soirée, George entend de nouveau le bruit. Cette fois-ci, il ne vient pas du grenier mais du garage. Il ouvre la porte du garage, et là, voit le chien du voisin pendu. Sur cet animal, il y a un mot : « *QUITTE CETTE MAISON OU JE TE TUE* »

Sur le coup il ne ressent aucune émotion, mais quelques secondes plus tard, George est terrorisé ; il quitte le garage et va se coucher : il est fatigué.

Le lendemain, à 7 heures, George se réveille. Il déjeune puis, et monte à l'étage. Quelques minutes plus tard, il entend un vase se briser, en bas. Il dévale les escaliers à toute vitesse, et voit son vase cassé en mille morceaux. C'en est trop !! George se prépare et part voir le médecin. Ce dernier lui prescrit des calmants. George rentre chez lui. Lorsqu'il entre dans la maison, il voit, devant lui, une femme avec une longue robe blanche tachée de sang. Elle a des cheveux noirs, sa tête est baissée et a un couteau dans les mains. Tout à coup, elle disparaît. A ce moment là, sur le pas de la porte, se tient l'homme qui voulait donner son pistolet. Mais, toujours aucune trace de pas dans la neige. Qu'est-ce que tout ça signifie ?

- « - Bonjour George .
- Qui êtes-vous ? Vous êtes un montre ? Un fantôme ?
- Tu ne me reconnais pas ? Je suis ton père, voyons !!!
- Ce n'est pas possible, mon père est mort, sortez de chez moi. »

George s'apprête à claquer la porte.

- « Oh je ne ferais pas ça, si j'étais toi ... »

-Si !! Partez ou j'appelle la police !!! »

Quelques jours plus tard, il y a toujours des bruits étranges chez George. Il fait donc appel à un exorciste. Ce dernier lui confirme qu'il n'y a rien d'anormal dans la maison, et lui conseille de prendre des calmants, et de bien se reposer.

La nuit approche et George n'a pas envie de dormir : il a peur.... Mais réussit finalement s'endormir.

Pendant la nuit quelqu'un sonne à la porte. George est réveillé en sursaut mais ne se lève pas, de peur que se soit l'homme. La sonnette retentit une seconde fois... Et l'homme, dehors, hurle :

« Si tu m'ouvres pas je rentrerai quand même »

Mais que veut cet homme ? George s'interroge et décide alors d'aller ouvrir la porte. L'homme se tient devant lui.

George regarde par terre. Cette fois, il remarque des traces dans la neige. Mais comment est ce possible ?

« Qui êtes-vous ?!

-Mais ton père voyons !

-Mon père est mort je vous l'ai déjà dit.

-Prends ce pistolet.

-Pourquoi me donnez vous un pistolet ?

-Pour te protéger, voyons ».

Cette fois, George accepte de le prendre. l'homme repart, l'air heureux.

Quelques instants plus tard, la police frappe à la porte et George ouvre.

« Bonjour Monsieur pouvons-nous fouiller votre maison s'il vous plaît?

-Euh... oui, bien sûr.

-Très bien merci ».

Au bout de quelques minutes, un policier trouve le pistolet.

« Monsieur vous êtes en état d'arrestation.

-QUOI ?? !!! Mais je n'ai rien fait... !!

-Vous pouvez m'expliquer ce que c'est que ça ?

-Je peux tout vous expliquer.

-Non, on ne veut rien savoir. Vous parlerez au commissariat ».

Arrivé au commissariat, George raconte aux policiers d'où vient le pistolet, mais personne ne le croit. Il est placé en examen et condamné à 4 ans de prison ferme pour avoir tué le chien du voisin. Et pourtant, il n'a rien fait... !!!

Il comprend alors que les fantômes, dans le grenier et le garage ont tué le chien. Son père était leur complice et lui a donné le pistolet, l'arme du crime.

George sait qu'il va je devoir se battre pour prouver son innocence.

Il décide de parler à son avocat, c'est un ami.

Lui, va l'aider à découvrir la vérité.





## Une enquête bien mystérieuse.

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-la, pas plus que les autres jours suivants.

Un cadavre était allongé dans sa barque les bras croisés. Simon reconnut le fleuriste du village. Il avait un couteau planté dans le ventre. Là où celui-ci était planté, il y avait aussi un petit papier sur lequel était écrit :

*Si vous lisez cette feuille  
savez-vous ce qui pourrait  
vous arriver ?*

En lisant cela Simon devint pâle, il essaya de se calmer et il rentra chez lui, il prévint ses parents et sa sœur et leur expliqua tout. Son père appela la police.

Les policiers arrivèrent et demandèrent à Simon ce qui ce qu'il avait vu. Ils rassurèrent ses parents :

— Ne vous inquiétez pas, votre enfant est sans danger.

Un autre policier expliqua ce qui se passait à la sœur de Simon. Sa mère pleurait et son père avait peur pour son fils.

Les policiers se rendirent sur le lieu du crime. Le corps n'avait pas bougé. À la place, un papier était posé sur lequel était griffonné :

*Fouineur !  
Si vous venez ici,  
c' est que vous me cherchez!  
Voyez-vous ce corps ?  
c' est ma substitution !*

*Je change de corps, encore et encore,  
mais que fais-je donc des âmes?*

Le commissaire lut la feuille

— Encore un taré ! On a du boulot ! Tss encore du taf, beaucoup de taf !

les policiers commencèrent leurs recherches. L'un d'eux leva la tête et vit du sang qui dégoulinait d'une branche :

— Ah ! Ah ! Ah !

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Oh, il est violent, le criminel !

Pendant ce temps, Simon regardait les policiers chercher, l'un d'eux s'approcha de lui :

— Tu sais gamin, cet endroit n'est pas pour les enfants.

Un autre policier arriva :

— Laisse le faire, mec ! Il s'ennuie.

— Mais...

— Rappelle-toi quand nous étions gamins ! On s'amusait à jouer au détective ! On était toujours dans les pattes de mon père !

— D'ailleurs, où est passé le p'tit ?

Simon s'était faufilé entre les policiers et regardait le cadavre qui lui glaçaient le sang.

Le lendemain, les policiers reçurent les résultats des analyses digitales sur l'arme. Il n'y avait que les empreintes de la victime !

— Cela voudrait dire que la victime s'est suicidée !

— Mais alors qui a écrit les messages ?

— Le criminel a dû mettre des gants !

— Tu as raison. Ce n'est sans doute pas un suicide.

Plus tard, les villageois confirmèrent aux enquêteurs que la victime n'avait aucune raison de se donner la mort.

Pendant ce temps, Simon se promenait dans la forêt. Il se sentait observé.

Au loin, il vit une cabane et s'en approcha. Il ouvrit la porte, regarda

autour de lui et avança. Il vit une photo, une fléchette était plantée dedans.

Il regarda de plus près : c'était un portrait de la victime, la fléchette était plantée dans son front. Aucun doute : cette cabane appartenait au criminel !

Derrière lui, une branche craqua. Simon se retourna. Trop tard ! Il eut juste le temps d'apercevoir le visage de l'assassin.

Simon reçut un coup de barre de fer. Un peu sonné, il réussit à s'échapper.

Il courut prévenir les policiers qui continuaient leurs recherches sur les lieux du crime. Ils se précipitèrent vers Simon. Le meurtrier l'avait suivi jusque-là et les policiers s'emparèrent de lui.

L'homme n'opposa aucune résistance. Les enquêteurs l'emmenèrent au commissariat où il subit un interrogatoire.

— Monsieur, pourquoi avez-vous tué cette homme ?

— On me l'a demandé.

— Qui ? Qui vous l'a demandé ?

- Je ne peux pas le dire ! Je ne le connais même pas !
- Calmez-vous ! Vous ne pouvez pas nous en dire un peu plus ? vous ne savez vraiment rien sur lui ?
- Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il se fait surnommer le diable et qu'il est inhumain.
- Je vois. C'est lui qui a écrit les message.
- Oui. Mais, en réalité, j'avais aussi une autre raison.
- Ah bon ?
- Il y un an, j'étais amoureux d'une femme, je sortais avec elle. Un jour alors que nous nous promenions, nous allâmes chez le fleuriste pour acheter un bouquet. Mon amie tomba immédiatement amoureuse du fleuriste. C'était son choix je n'y pouvais rien !
- Pourquoi l'avoir tué alors ?
- Quand elle est morte, il l'a vite oubliée. Ça m'a indigné !
- En êtes-vous si sûr ?
- C'est le diable qui me l'a dit !
- Le commissaire ricana.
- Il ne faut pas écouter tout ce que disent les gens.

Le lendemain, le commissaire reçut une enveloppe rouge qui contenait ce message :

LE MATIN, JE TUE,  
LE MIDI, J'UTILISE LE CORPS DE MA VICTIME.  
LE SOIR, J'EMMÈNE L'ÂME DE MA VICTIME AUX ENFERS.  
QUI SUIS-JE ?



n°5

## Plus jamais

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants.

Aux pieds de Simon se trouvait une silhouette humaine ; c'était le corps d'une femme ! Il semblait tellement terrifié. Il tremblait de tous ses membres, il prit son téléphone et appela les policiers. Quand les policiers arrivèrent, ils examinèrent ce corps féminin qui gisait dans l'eau, cette scène était horrible. Avant d'emmener le corps ils cherchèrent des papiers d'identités ou des indices qui auraient pu les aider à trouver le nom ou des informations sur cette femme, mais ils ne trouvèrent que de magnifiques bijoux en or et en diamants. Quelques heures plus tard les policiers reçoivent un appel du médecin légiste selon quoi cette femme serait morte d'un traumatisme crânien et non d'une noyade. Il leur expliqua que le choc crânien fut causé dans la soirée du jeudi entre 21 heures et 22 heures alors que le corps se trouvait dans l'eau depuis vendredi entre minuit et 1 heure du matin.

- Ce n'est pas un suicide mais un meurtre ! expliqua le médecin légiste.

Maintenant les policiers veulent savoir qui l'a tué et pour cela, ils lancèrent un appel à témoins. Plusieurs scènes se dessinent dans la tête des policiers, est-ce une dispute qui aurait mal tournée ou peut-être une vengeance ? De nombreuses semaines se passent et les policiers n'ont aucun suspect et aucune piste, tout ce qu'ils savent c'est qu'elle se nomme Emma Coularde, mais aucune information n'est connue à son sujet. Simon quant à lui ne pensait qu'à cela, à tel point qu'il était retourné vivre chez ses parents. Malgré leur réconfort il ne souriait plus et s'enfermait dans sa chambre. Son petit chien était le seul être qui lui redonnait le sourire.

Trois années s'écoulèrent depuis cette terrible affaire et le meurtrier n'avait toujours pas été retrouvé. Jusqu'au jour où un témoignage remit en cause le terrible meurtre. Un vieux monsieur vêtu d'un gros pull vert et de bottes violettes s'est souvenu d'un homme qui se trouvait à bord d'un étrange navire le jour du meurtre, proche de l'endroit même où avait été retrouvé le corps. Les policiers veulent avoir le plus de détails possible, donc ils demandèrent à l'homme de faire un portrait robot. Le portrait de cet homme paraissait irréel, il était grand avec un drôle de chapeau, des cheveux noirs, une grosse barbe et le plus surprenant est qu'il était habillé d'une cape rouge et portait une épée à la ceinture. Il avait l'allure de capitaine crochet se disent les policiers ! Tous les membres de la brigade ont du mal à croire le témoin, ils se demandaient s'il ne rajoutait pas quelques éléments saugrenus, mais contrairement à leurs doutes l'homme était sûr de lui ! Quand fut l'heure de le laisser partir les policiers sont dubitatifs, ils ne savaient pas si ce témoignage allait avoir une répercussion sur l'enquête. Ils ne pensaient pas si mal le dire ! Grâce aux informations recueillies, l'enquête allait connaître un très grand rebondissement et personne n'imaginait ce qui allait suivre.

Les policiers enquêtent tant bien que mal sur cet homme qui devient leur suspect numéro 1. Un beau jour de printemps un enquêteur trouva un profil prénommé Christ Zigberty qui pourrait correspondre au portrait robot, il appela le témoin qui avait décrit le portrait du suspect. L'homme affirma que le profil était celui qu'il avait vu. Les policiers n'y croyaient pas, eux qui n'avaient pas cru à ce témoignage et pourtant ils avaient trouvé leur premier suspect ! Les policiers espèrent trouver un domicile à son nom, mais après de nombreuses tentatives ils ont découvert que cet homme n'avait aucun domicile, ce qui troubla les policiers. Maintenant, ils n'ont qu'une obsession, retrouver cet homme et pour cela ils vont devoir se rendre à l'endroit où avait été découvert le corps d'Emma Coularde. Et là... Christ Zigberty se trouvait sous les yeux hallucinés des enquêteurs ! Prenant peur l'homme

s'empresse de s'enfuir. Les policiers le poursuivirent tant bien que mal. Ils n'en peuvent plus, ils sont à bout de souffle, mais ils continuaient de le pourchasser... Et tout à coup un des policiers réussit à l'arrêter et il lui mit des menottes. Enfin il est arrêté ! L'homme est embarqué. Pendant le trajet ils font plus ample connaissance avec ce monsieur étrange ...

Ils apprennent rapidement par l'homme qu'il est déjà recherché des services de police ; lui-même craint ce qu'il va lui arriver.

Arrivé au commissariat de police, le procureur les attend de pieds fermes, l'homme est tout de suite placé en salle d'interrogatoire. Les enquêteurs lui parle tout d'abord de son casier judiciaire ; il est recherché pour avoir commis à de multiples reprises des vols sur des bateaux de marchandises et aussi il a causé des blessures volontaires à des bateliers. Les policiers trouvent cette histoire très étrange. L'homme commence à avoir de grosse sueur et il parle à peine. Les enquêteurs se disent que s'il a quelque chose à voir avec cette histoire ; il avouera très vite les faits. Après ce moment, tout se passa à la vitesse éclair et en un rien de temps il avoua tout ! Il expliqua dans une très grande colère, que ce qui était arrivé, c'était parce qu'il avait été trahi par cette femme ! Et il dit :

- Elle ne m'a pas laissé le choix, c'était le seul moyen ! cria l'homme en étant furieux.
- Calmez-vous monsieur et expliquez nous tout ça calmement ? dit un policier.
- C'était il y a près de 10 ans, un homme se présentant en tant que Tom Coularde voulait faire parti de mon équipage ...
- Attendez, attendez ! Quel équipage ? demanda un des enquêteurs.
- Euh... j'ai oublié un petit détail ... Je suis pirate ! bafouilla l'homme.

Cette histoire commençait vraiment à dépasser toutes les attentes des policiers !

- un petit détail ? Ça fait des mois et des mois que l'on enquête sur ce meurtre, tout ça pour qu'un pirate débarque, alors maintenant vous allez bien m'écouter, dites tout jusqu'au moindre détail ; sinon... hurla le lieutenant !

- Stop, stop lieutenant !!! ordonna le procureur.

Le pirate expliqua que tout s'était passé un soir, alors qu'ils avaient abordé un autre navire et gagné la bataille, il vit à ce moment là Emma Coularde travestie en homme ouvrir sa chemise et montrer ses seins aux hommes qu'elle venait de vaincre pour leur prouver qu'elle pouvait les surpasser, humiliés les hommes repartaient. Il ajouta :

- Pour moi il était impossible d'avoir une femme à mes côtés pour combattre. Quand j'ai découvert que c'était une femme je me suis vengé. Je l'ai enfermée dans un cachot, normalement il sert pour nos prisonniers ; je ne voulais pas la tuer ! c'était juste pour qu'elle comprenne qu'elle m'avait déçu. Mais une nuit, il y a eu une forte tempête et mon navire a heurté un rocher violemment proche du rivage. Heureusement le navire ne souffrait d'aucune avarie, en revanche quand j'ai voulu apporter à manger à Emma tard dans la soirée, ça devait être quelques heures après le naufrage, je l'ai retrouvée morte dans sa cellule ! Je n'ai même pas réfléchi, ne pouvant plus rien faire pour elle, je transportai le corps d'Emma sur le pont du navire et je l'ai jeté dans l'eau !



Les policiers n'en croient pas leurs oreilles, ils ont enfin leur coupable !  
Le procureur le mit en examen pour meurtre. Suite au procès de cette affaire, Christ Ziberty fut condamné à 30 ans de prison ferme ; mais malheureusement celui-ci succombera 24 ans plus tard dans sa cellule.

Depuis ce fameux matin où Simon a découvert le corps, nous ne vîmes plus jamais Simon pêcher au bord de l'eau.



no6

## La malédiction de la rivière

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là pas plus que les autres jours suivants, car il vit un cadavre dans la barque. Le plus effrayant c'est que c'était le sien. Il appela son chien en vain. Il vit, avec effroi celui-ci, allongé, sans vie, éventré. Puis, il fut entraîné dans l'eau et vit une forme humanoïde armée d'un couteau. Simon devina ses intentions sans aucune peine : il allait également finir sa vie avec un poignard dans le ventre. La forme se rapprochait à toute vitesse. Pourtant elle n'avait ni palmes ni bouteilles : comment cette forme pouvait-elle aller si vite et tenir si longtemps sous l'eau ? Tout-à-coup, Simon sentit une lame glacée sur son cœur, il perdit connaissance et revit tout son passé. Il regretta amèrement certains de ses actes qui avaient été dictés par l'appât du gain et la soif de pouvoir...

Et 5 jours plus tard...

La police retrouve le corps de Simon avec celui de son chien.

-Adjudant ?

-Oui sergent ?

-On a découvert le cadavre de la victime et la dépouille de son cabot.

-Ah. De-quoi sont-ils morts ?

-Ils sont morts par arme blanche. Dans les poumons pour le chien, et dans le cœur pour l'homme.

-Un tueur professionnel, quoi.

-Oui, on peut résumer comme ça.

-Et sinon, avez-vous une idée du déroulement des faits ?

-Apparemment le chien est mort en premier. Sans doute pour éviter de prévenir l'homme.

-Le tueur ne lui a laissé aucune chance.

-Ouais.

-Et la victime, que pouvez-vous me dire sur elle ?

-Le chien ? Il s'appelait Pilou.

-Pas ça crétin ! Dit l'adjudant en lui donnant un coup. Le nom de l'homme !

-Simon Pasquet, PDG de Additivor, une des entreprises les plus riches et les plus polluantes des Côtes-d'Armor. On soupçonne que 90% des algues vertes sur les plages viennent de leurs engrais. Oh, j'ai failli oublier. Il a été arrêté pour excès de vitesse et braconnage.

-Petit palmarès comparé à certains.

-Si on veut.

-Adjudant ?

-Oui ?

-Un vieil homme souhaite vous parler.

-Qu'il vienne. Il a vu ou entendu quelque chose ?

-Bonjour adjudant.

-Que voulez-vous ?

-Alors l'histoire se répète...

-Que voulez-vous dire ?

-Que la créature a encore frappé...

-Mais expliquez-vous enfin ?

-L'histoire que je vais vous raconter est celle d'une créature constituée de déchets...Grâce à eux, elle peut changer de forme et émettre des vapeurs toxiques qui font voir des hallucinations. Elle veut se venger de ceux qui polluent car ils lui ont donné cette forme. C'est une créature intelligente, qui connaît ses objectifs. Elle tue tous ceux qui manque de respect à la nature...

-D'où la victime ! Monsieur Pasquet a été arrêté pour braconnage et il est le PDG de Additivor, une entreprise qui est très contestée et accusée régulièrement de polluer l'environnement !

-Comme quoi faites attention petits humains...Il vaut mieux faire attention...

- « Petits humains ! » Mais qui êtes-vous bon sang ?

-Adjudant ! A qui parlez-vous ?

-Hein ? Où est-il passé ?

-Mais de qui parlez-vous ?

-Du vieil homme voyons !

-Il n'y a pas de vieil homme ici.

-Mais...

# Dénouement

Quelques jours plus tard le corps de Simon Pasquet est enterré. La police a conclu à un assassinat, mais malgré ses efforts, elle n'a jamais retrouvé le coupable. Les empreintes sur le manche du couteau sont inexistantes dans les bases de données d'Interpol. Plusieurs autres cas d'assassinats ont été commis dans d'autres endroits du monde, avec le même genre de cibles et le même mode opératoire. L'adjudant n'a cessé d'essayer de retrouver le vieil homme. Il est mort seul, sans personne pour le croire.

Chez Additivor, des luttes de pouvoirs ont conduit l'entreprise à la ruine malgré toutes les aides financières de l'Etat. L'entreprise a été rachetée par Ecoengrais, son concurrent, qui produit des engrais respectueux de l'environnement. Ecoengrais est rapidement revenue en Bourse.

Les algues vertes quant à elles se sont vite retirées des plages. Le G5 s'est réuni : ils ont ainsi publié une loi régulant la pollution causée par certaines entreprises.

Plusieurs années plus tard, des recherches ont permis de connaître mieux la créature. Nous savons aujourd'hui qu'elle peut s'adapter à toutes formes de milieux. Elle préfère néanmoins les endroits aquatiques. En effet, elle vit désormais à l'Aquarium de St Malo. Elle est ainsi étudiée par de nombreux scientifiques qui tentent d'en découvrir les secrets... 4/4

no 7

## MENACE SUR LES ROMANS

George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige.

Quand l'homme mystérieux enlève son long manteau noir, George est étonné de voir à quoi il ressemble. Il a de longs cheveux blancs comme neige, sa peau est d'un vert transparent. En regardant plus précisément, George voit une ceinture pleines de fioles, un pantalon bouffant de couleur marron et un long bâton sculpté en bois de chêne. Et c'est à ce moment là qu'il comprend que c'est Simon, le héros de son dernier roman. George l'invite donc à s'asseoir.

Après avoir bu une bonne tasse de thé, Simon raconte à George:

- J'ai besoin de ton aide. Mon royaume est en danger à cause des frères Gomme.

George demande:

- Qui sont les frères Gomme?

Simon sort deux fioles de sa ceinture, les mélange et fait sentir le liquide à George. Une sensation de malaise l'envahit et un décor apparaît devant lui. Il se retrouve dans le village de Kervenec où dans ses souvenirs au centre il y avait une grande place entourée de maisons difformes et colorées, et d'une grande église bordée par un cimetière habituellement plein de fleurs que les familles apportaient sur les tombes. C'était ici que ses personnages se regroupaient pour faire la fêtes.

Mais devant ses yeux, les maisons tombent en ruines. Tout est gris, en particulier le cimetière où toutes les fleurs sont fanées, pas de musique, pas de joie mais des personnes terrorisées, d'autres avec la peau verdâtre et au milieu, il voit deux hommes qui ont une étrange ressemblance entre eux et qui portent tous deux un long manteau de cuir. En dessous, on peut apercevoir une longue robe noire de sorcier bordée de dessins brodés d'or. Ils tiennent un sceptre au bout duquel est accroché une magnifique pierre



couleur émeraude. George trébuche avec fracas, un des hommes alerté par le bruit se retourne et commence à s'approcher de lui.

Soudain, George se retrouve dans son salon face à Simon qui devient de plus en plus transparent.

- Que t'arrive-t-il ? S'inquiéta George

- Je m'affaiblit de plus en plus. Ce que tu as vu, ce sont les frères Gomme qui un jour ont eut l'idée de voler un cristal au maître des romans. Celui-ci permet de voyager entre différents romans et de transformer tous les personnages qu'il touche en fantôme. Comme tu peux le voir, j'ai moi même subit ce sort . Depuis qu'ils ont le cristal, une bonne partie des personnages de tes romans sont devenus des fantômes . Et quand tout le monde sera atteint, ils s'en prendront aux romans de d'autres auteurs. Chaque roman visité par les frères Gomme s'efface à jamais dans les esprits des humains et c'est ainsi qu'ils comptent dominer le monde des livres sans que leurs auteurs s'en rendent compte . Toi seul peux les arrêter en écrivant ton prochain roman, tu peux modifier l'histoire. Pour cela, tu devras parler des frères Gomme et tu diras qu'à force d'utiliser le cristal trop souvent il explosera en mille morceaux. Et à ce moment là toutes les personnes transformées en fantôme reprendront vie dans leurs récits.

Tout à coup tout devient noir et George se réveille à son bureau. Là il se rend compte que tout ceci n'était qu'un rêve et se retrouve seul à devoir écrire son roman.

## Une disparition mystérieuse

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour là, pas plus que les jours suivants.

Simon vit la coque de sa barque très abimée, sur le point de se briser. Il essaya alors de la réparer mais décida d'arrêter car il n'y arrivait pas. Ce jour là, son chien Dobby était présent. Celui-ci n'arrêtait pas d'aboyer ce qui agaçait Simon.

Il décida alors de se calmer et de tremper ses pieds. Au moment où il appela son chien, quelque chose lui attrapa les pieds et l'attira au fond de la rivière qui était très profonde. Sa barque se retourna brusquement.

Ce soir là, il était attendu pour un repas de famille mais ne s'y est jamais rendu. Sa famille était très inquiète parce que c'était quelqu'un de très ponctuel.

Le lendemain, une jeune femme, en promenade le long de la rivière, retrouva Dobby seul, aboyant en direction de la rivière.

Celle-ci le prit et l'emmena dans un refuge en espérant que son maître puisse le retrouver.

Au même moment, la famille de Simon se rendait à la gendarmerie afin de signaler la disparition de celui-ci en leur précisant qu'il était allé pêcher à la rivière ce jour là.

Faute d'indices, l'enquête n'a pas pu être ouverte.

Cinq jours passèrent et la famille de Simon n'avait toujours aucune nouvelle de lui et de son fidèle compagnon.

Ils décidèrent alors de mener leur propre enquête.

Pendant trois jours, ils ont longé la rivière en espérant trouver quelque chose mais rien.

Sa mère, Chantal, eut l'idée de contacter tous les refuges pour retrouver Dobby.

Après plusieurs réponses négatives, un espoir arriva quand une dame du refuge des Bois, Mme Carpentier, lui a dit qu'un petit chien avait été déposé le lendemain de la disparition de Simon.

Chantal se rendit immédiatement sur place et reconnu tout de suite Dobby. Elle montra les papiers du chien pour prouver qu'il appartenait bien à leur fils.

Dobby a pu repartir avec la mère de Simon.

Le lendemain, la famille décida d'amener Dobby avec eux près de la rivière afin qu'il puisse peut être leur indiquer l'endroit où Simon était.

Après quelques minutes de marche, ils retrouvèrent la barque de Simon retournée.

La mère de Simon cria :

-Oh non !! c'est pas possible, que s'est-il passé ??

La famille appela la gendarmerie pour les prévenir. Une équipe de plongeurs arriva sur place rapidement afin de commencer les recherches dans la rivière.

Celle-ci était très profonde et trouble. On ne voyait pas à un mètre devant.

Un plongeur vit une masse passer devant lui. Cette chose était très grande.

Ils sortirent de l'eau. Ils ne savaient pas du tout ce que cela pouvait être et la nuit commençait à tomber.

Ils décidèrent d'installer des caméras étanches pendant la nuit à différents endroits de la rivière.

Le lendemain, ils visualisèrent les images et là ils virent une bête qui avait l'avant d'un Mégalodon et des tentacules.

C'était un Mégatentaculon, un animal disparu depuis plus d'un siècle.

Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Comment cette espèce a pu survivre dans cette rivière depuis tout ce temps sans que personne ne s'en aperçoive.

C'était un vrai mystère mais l'espoir de retrouver Simon diminuait.

Deux jours plus tard, Simon fut retrouvé près de la rivière par une randonneuse.

Il respirait à peine et était très déshydraté.

Il fut emmené en hélicoptère à l'hôpital de plus proche et a été mis dans un coma artificiel.

Son état était très critique.

Au bout de trois semaines, par miracle, Simon se réveilla enfin au grand bonheur de sa famille réunie autour de lui.

Il raconta qu'il avait été conservé dans la gueule du Mégatentaculon et qu'il l'avait relâché après.

Il était heureux de retrouver sa famille et son chien Dobby.

S'il avait pensé ce jour là qu'en se rendant à la rivière il aurait vécu toute cette aventure, il n'y aurait pas cru.

## Mystère au lac de la peur

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants...

Il découvrit le cadavre de sa mère sous sa barque !

Il fut tellement choqué qu'il s'évanouit...

Quand il se réveilla, son chien était là, devant lui.

Le « pourquoi et comment », Simon s'en passa.

Il était trop préoccupé par l'idée que sa mère était sous sa barque.

Il alla donc vérifier si sa mère était bien sous sa barque...

À ce moment-là, ce fut le chamboulement dans la tête de Simon.

Ce dernier était perdu.

Comment sa mère avait-elle pu disparaître ?

Où n'était-ce qu'une simple illusion ?

Simon se dépêcha de rentrer chez lui, car il était traumatisé !

Il appela son chien et sprinta vers sa maison.

Il était tellement fatigué qu'il fut obligé de faire du stop...

Ça ne fut pas une tâche facile car Gold, son chien, était très gros...

Aucune voiture ne s'arrêtait en voyant la taille du chien !

Par chance, ils ont trouvé un camion qui voulu bien s'arrêter.

Simon et Gold montèrent dans le camion gris mais au moment où le chauffeur demanda à Simon où ils habitaient, il y eut un silence...

Simon avait oublié son adresse à cause du choc émotionnel !

Heureusement, comme Gold était depuis toujours son fidèle compagnon, il savait se faire comprendre auprès de son maître.

Le chien a donc aboyé, Simon le comprit et répéta au chauffeur ce que Gold lui disait :

« J'aimerais bien que tu m'achètes un os ou des croquettes parce que je meurs de faim ! »

A ce moment-là, Simon perdit espoir.

Mais il ne se rendait pas compte que ça faisait deux jours qu'ils n'avaient pas mangé c'était donc pour ça que le chien avait faim !  
Simon demanda au chauffeur de l'emmener chez quelqu'un qu'il connaissait mais pas trop loin, car il voudrait bien revoir ses parents un jour...

Le chauffeur déposa donc les deux amis chez une personne proche du chauffeur.  
Par chance, le monsieur chez qui Gold et Simon avaient été déposés, avait un cousin qui était ami avec Sébastien, le père de Simon !  
Il demanda donc s'il pouvait appeler son père pour qu'il vienne les chercher...

Quelques heures plus tard, Sébastien vint le chercher.  
Il était rassuré d'avoir enfin retrouvé son fils et son chien.  
Mais il lui demanda quand même de lui expliquer comment ils étaient arrivés là.

Après que Simon raconta tout, son père le rassura en lui disant que sa mère était à la maison, devant la télé...

Quelques jours plus tard, Simon alla chez le médecin qui lui expliqua qu'il s'était juste imaginé quelque chose.

Une semaine s'est écoulée avant que Simon retourne pêcher avec sa famille cette fois.  
Il retrouva le plaisir de pêcher avec tous ses proches.

Et tout à coup, il sentit une langue rappeuse qui lui léchait le visage.  
C'était son chien !  
Simon venait de faire un horrible cauchemar !

On sait tous que nos rêves ou cauchemars peuvent parfois être très étranges !!!



no 10

## Le père

**George invite machinalement le vieillard à entrer et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige.**

Se réveillant enfin de sa troppeur, George remarque le sac à dos du vieil homme. Il lui dit:  
cette maison n'est pas un hôtel, je ne peux vous héberger.

- Tu ne me reconnais vraiment pas, mon petit?

George fait non de la tête.

le vieil homme alla s'installer dans le fauteuil près du feu et lui dit:

- offre moi un café et je te raconte tout.

George déconcerté ramène deux cafés. Il a l'impression que l'histoire va être longue.

Le vieil homme commence par se présenter. Je m'appelle Quentin, je suis ton grand-oncle. J'ai appris que tes parents sont décédés dans un accident de voiture. Je savais qu'ils avaient un fils car on s'est vu qu'une seule fois. C'est pour ça que je te demande si tu me connais. Je suis à ta recherche depuis plusieurs années.

George est devenu tout blanc. Il ne connaît personne de sa famille car après la mort de ses parents il a vécu à l'orphelinat.

Maintenant il faut que tu me suives dit Quentin, moi je n'ai pas d'enfants. Il faut que l'on partent tout de suite J'ai une chose exceptionnelle à te montrer.

George répond en s'énervant :

- C'est impossible, j'ai un livre à finir. De toute façon il neige trop pour sortir dehors, la nuit est tombée et aucunes voitures ne peuvent circuler.

Quentin lui rappelle que lorsqu'il est arrivé, George était à la fenêtre, le regard vague.

- Je cherchais de l'inspiration pour la suite de mon histoire lui répond George.

- Justement pour trouver l'inspiration il faut que tu sortes de cette maison.

- Vous avez vu le temps?

Tu as raison dinons et après une bonne nuit de sommeil je te montre tout ce que tu dois savoir.

La nuit fut très courte pour George, qui se demandait pourquoi il a accepté cette histoire folle. Que va-t-il découvrir, qu'est ce qu'il va se passer une fois arrivée à destination, et pourquoi Quentin dit qu'il est son grand oncle?

Lorsqu'il arrive dans la cuisine Quentin n'est plus là. Pourquoi, George ouvre la porte et voit que la neige est partout bien épaisse et sans traces. Il se rappelle qu'il s'était fait la même

remarque en fermant la porte après Quentin. Mais est ce bien son nom?

es tu pret George, entent il derrière lui?

George se retourne, voit un carrosse avec des rennes et Quentin les retenant parce qu'ils sont impatients de courrir.

George en tombe à la renverse. En voulant se relever il fait des grands gestes.

Je vois que tu sais encore faire des anges dans la neige lui dit Quentin.

Mais c'est quoi cette histoire, lui repond george.

Monte je te raconte tout, mais dépêche toi car meme s'il a enormement neigé les gens vont finir par nous voir.

George monta dans le carosse et les rennes partirent aussi tot.

Quentin lui raconta qu'il avait eu un frère qui a eu des enfants et des petits enfants jusqu'à toi. Vu que personnes n'a travailler dans l'affaire familiale leurs memoires a été éffacée.

Mais tu fais parti de la fammille du Père Noel.Pendant ce récit ils etaient arrivéau royaume du Père Noel.

Tout le monde les attendaient avec impatience. Ils avaient hate de le rencontrer car

Quentin devait donner tout ses pouvoirs pour que vivent un nouveau Père Noel.

George ne comprennait pas ce qu'il se passait car il pensait etre le dernnier de sa famille.

no 11

# 1/4

## Un tragique accident

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants.

Simon essaya de courir le plus vite possible mais il était déjà trop tard, le barrage avait cédé et l'eau arriva à toute vitesse, entraînant des arbres et branches qui ravageaient tout sur leur passage. Simon lança un dernier regard vers son chien avant de se faire emporter par les vagues. Il essaya de s'accrocher à tout ce qu'il put trouver mais en vain, son chien aboyait encore et toujours, bientôt emporté lui aussi par l'eau. Simon criait à l'aide mais est-ce que quelqu'un viendrait les aider ? Sûrement que non...

Simon hurla jusqu'à n'en plus pouvoir, quand soudain au loin il aperçut une personne. Mais était-ce réel ou était-ce une simple hallucination... ? Il entendit un aboiement et sa dernière vision avant de voir noir fut son chien, emporté par les vagues et ses aboiements de désespoir. Il crut apercevoir une larme couler au coin des yeux de son fidèle compagnon, mais était-ce possible ? Simon se débattit, essayant en vain de se sortir de là mais l'air commença de plus en plus à lui manquer. Il finit par ne plus résister, laissant l'eau entrer dans ses poumons ce qui lui fit atrocement mal mais malgré ça, il ne put rien faire. Des images de sa vie défilant à toute allure lui vinrent. Alors c'est vrai, ce qu'on raconte ? Lorsque l'on est sur le point de mourir, notre vie défile à toute vitesse.

Simon s'était toujours posé cette question, au moins maintenant il connaissait la réponse. Seules des légères bulles

sortaient à présent de sa bouche, il n'y avait plus aucun son, plus rien. Seul le silence régnait. Mais alors que ça semblait être la fin, Simon sentit son corps s'élever comme si une personne le portait mais ce fut la dernière chose qu'il sentit avant de plonger dans le noir total. Alors que Simon ouvrait peu à peu ses yeux, la douleur lui fit arracher un râle de douleur. Une infirmière se précipita vers lui et lui dit de se reposer mais Simon n'était pas de cet avis, il essaya de se lever mais impossible, son corps lui fit atrocement mal. Même avec la plus grande volonté il n'arriverait pas à se tenir sur ses deux jambes. Simon se rallongea et au bout de quelques minutes, il plongea de nouveau dans un profond sommeil. A son réveil, on lui expliqua qu'il avait eu un accident et que ses séquelles ne seraient pas trop graves mais que malgré ça, il devait rester à l'hôpital pendant encore une ou deux semaines pour être sûr que son état ne s'aggrave pas. Soudain, ses pensées se dirigèrent vers son chien, la vision de son compagnon entraîné par les vagues lui revint en tête et Simon ne put empêcher quelques larmes de couler. Séquelles ou non, sa vie ne serait plus jamais comme avant, qu'il le veuille ou pas. Il vit un journal posé sur la table de chevet à côté de lui, alors il le prit et commença à le lire : « Un tragique accident » voilà le titre du journal. « Toutes les choses écrites dessus avaient l'air d'un simple et petit accident mais c'était bien plus que ça, les journalistes écrivaient des choses mais ils ne connaissaient pas les pensées de la victime ni ce qui s'était réellement passé, c'était bien triste » Pensa Simon. Lorsque les lecteurs lisaient les journaux, ils ne pensaient pas réellement à ce que vivaient la personne, ils se disaient juste « tant que ça

## 3/4

n'arrive pas à un de mes proches tout va bien » Mais à vrai dire non, tout n'allait pas bien, c'était même le contraire. La vie d'une personne était détruite, derrière ce journal se cachait un homme, Simon. Un homme qui ne reverra sûrement jamais son chien, un homme qui ne sera plus jamais heureux comme avant. Mais ça, les journalistes n'en ont rien à faire. Après cet évènement, les jours passaient lentement, très lentement pour Simon. Toutes les nuits, il faisait le même cauchemar, celui de son chien emporté par les vagues. On pourrait penser que c'était « étrange » car après tout ce n'était qu'un chien, ça se « remplace » mais pour Simon c'était bien plus que ça, c'était un ami, un membre de sa famille, un confident. Tous les soirs, Simon se réveillait en sueur, les yeux embués de larmes. Il finit même par se dire que c'est lui qui aurait dû mourir ce jour-là. Les médecins ne comprenaient pas le fait que Simon se mette dans un état comme ça pour un « simple » animal. Alors Simon rassembla toutes les forces qu'il put trouver et sortit dehors. Il marcha pendant quelques minutes, ou plus, à vrai dire, nul ne le sait. Simon ne savait même plus où il allait mais son instinct l'emmena au lieu de son accident et il chercha longtemps... Très longtemps. Mais que cherchait-il, son chien ? A cette heure-ci, il n'était sûrement déjà plus de ce monde mais Simon ne voulait pas se résoudre à ça alors il continua de chercher. « Pourquoi ne pas arrêter ? C'est stupide après tout ». Voilà ce que certaines personnes se diraient mais savez-vous ce qui se cache derrière cette relation ? Autrefois, Simon était un homme heureux, il avait une famille, une femme, et deux merveilleuses filles mais un jour, alors qu'il était au travail, sa femme et ses enfants eurent un accident de

## 4/4

voiture qui leur coutèrent la vie. Qu'est-ce que cette histoire a à faire là-dedans, devez-vous vous dire ? Et bien dans cette voiture il y avait un chien, le même chien que Simon ne reverrait sûrement jamais. Cet animal a été là dans les plus durs moments de cet homme et c'est grâce à lui que Simon est encore vivant, alors cet animal était tout pour lui, et en aucun cas il ne put se résoudre à l'abandonner s'il y avait encore un tout petit espoir pour qu'il soit encore vivant. Après tout, il était peut-être en train de souffrir quelque part...

Soudain, Simon entendit des cris, il se retourna et vit quelques médecins présents. Il n'eut pas la force de leur résister alors il se laissa emmener jusqu'à l'hôpital. De nouveau dans sa chambre, il trouva une photo de lui et son chien. La vision de son compagnon et de tous les souvenirs avec, lui vinrent à l'esprit ce qui lui donna une atroce migraine. Alors Simon commit l'irréparable, il ouvra la fenêtre menant au balcon de sa chambre, grimpa dessus, le sol se trouvant désormais juste en dessous de lui.

Soudain, un aboiement se fit entendre non loin de là et Simon le reconnut instantanément mais il était déjà trop tard, le sol se trouvait désormais à quelques mètres de lui...

Mais...Et si finalement tout cela n'était qu'un simple rêve... ?

FIN

## TITI REVIENT !

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants.

Mais pourquoi? Que venait-il de se passer pour le faire changer d'avis subitement?

Un bruit étrange, un craquement de branches attirèrent l'attention de Simon qui se retourna. Et là, il s'aperçut que son chien Titi avait disparu. Il avait réussi à s'échapper, et il ne restait que son collier tombé au sol.

Simon décida de partir sans plus attendre à sa recherche, en essayant de suivre les traces de pattes laissées au sol par Titi.

Mais la nuit commençait à tomber. Aussi, Simon préféra rentrer chez lui pour appeler ses deux meilleurs amis et leur demander de participer aux recherches dès le lendemain matin.

Simon qui n'avait pas l'intention de rentrer avant d'avoir retrouvé son chien avait tout prévu au cas ou : sac à dos, nourriture, eau, sac de couchage et lampe torche. Et oui, une véritable expédition! Dès 8 heures, le trio était prêt au départ, direction le dernier endroit où se trouvait Titi avant sa disparition. Mais les recherches s'avéraient au premier abord difficiles, car dans la nuit il avait beaucoup plu, effaçant toutes traces de pattes sur le sol. Comment faire? Les trois amis s'interrogeaient. Alors, suivant leurs instincts, ils décidèrent d'aller tout droit. Ils avançaient péniblement dans les fougères. Après plusieurs heures de marche, toujours rien! Mais ils étaient motivés, et malgré la pluie, ils continuaient inlassablement.

Ils finirent par arriver dans un bois. La fatigue se faisait sentir, le soir tombait sans bruit, il était temps de se reposer. Heureusement, une cabane se trouvait à quelques mètres d'eux. Encore quelques pas, et ils allaient enfin pouvoir se nourrir, et surtout dormir avant de

reprendre les recherches le lendemain matin.

Après une nuit de repos les trois amis reprirent la route. Simon savait qu'après le bois, il y avait une vallée, et après un ancien village en ruine. Mais se repérer pour sortir du bois, pas facile, les arbres se ressemblaient tous.

Après avoir tourné en rond quelques temps, ils finirent enfin à sortir du bois, et se retrouvèrent dans la vallée. Mais pour arriver au village, il fallait encore marcher au moins 2 heures. Le temps pressait, car la nuit n'allait pas tarder à tomber.

Après les derniers efforts, les voilà enfin arrivés au village abandonné depuis bien longtemps par ces habitants. Il faisait maintenant nuit, et les trois amis trouvèrent refuge dans les ruines d'une maison. Pour cette nuit, c'était parfait.

Le lendemain matin, les recherches reprenaient. Ce village se composait d'une dizaine de vestiges d'anciennes maisons, ainsi que d'une vieille étable. Les amis cherchaient dans les moindres recoins, mais rien, pas de Titi à l'horizon. Légèrement découragé, le trio s'approcha de la vieille étable, leur dernier espoir.

Soudain, ils entendirent un léger aboiement. Avaient-ils rêvés? Ils pressèrent le pas pour entrer dans l'étable et, miracle, Titi surgit et s'avança vers eux tout content, pas du tout stressé de sa petite escapade. Et pour cause! Blottie dans un coin, sur de la paille, une femelle avec quatre magnifiques chiots, dont le père, sans aucun doute, n'était autre que Titi.

Simon était trop content d'avoir retrouvé son chien, mais il était aussi très ému devant ce magnifique tableau. Une chose était sûre, il devait ramener tout ce petit monde à la maison. Aussi, fini la pêche, il avait mieux à faire, du moins pendant quelques temps.



no 13

## Le sac mystérieux

Ce fut au moment où la coque basculait que Simon comprit qu'il n'irait pas pêcher ce jour-là, pas plus que les jours suivants. Sa barque était criblée de trous à plusieurs endroits et un énorme sac imperméable était caché sous la coque. Dessus, il y avait un message tracé précipitamment. Simon, jeune garçon, brun aux yeux bleus était grand et plutôt costaud. Il décida de lire le message : « Qui que vous êtes, n'ouvrez pas ce sac car vous en payerez le prix ! » Après quelques minutes passées à observer le message, les aboiements de son berger allemand le sortirent de sa transe. Simon décida d'appeler la police. Le temps qu'il aille chercher son téléphone dans son panier, son chien Ouragan s'était remis à aboyer. Simon le fit taire puis composa le numéro des policiers d'Iverglin qu'il connaissait par cœur.

« - Oui, bonjour commissariat de police d'Iverglin à l'appareil, je vous écoute.

- Bonjour. Ce matin, en voulant aller pêcher j'ai trouvé un mystérieux sac dans ma barque avec un message, expliqua Simon

- D'accord, où êtes vous ?

- Je suis près de la borne 395 qui est au bord du sentier qui longe le fleuve du Plion.

- C'est noté, nous serons là dans 10 minutes, informa le policier. »

Simon était rassuré, il décida de les attendre, allongé dans l'herbe à côté d'Ouragan. Pendant ces quelques minutes il avait la curieuse impression qu'il était observé. Inquiet, il était content de voir les policiers arriver. Ils étaient trois. Après une longue discussion, ils décidèrent qu'un seul policier toucherait le sac pour le ramener au commissariat. A peine le policier qui avait été désigné effleura-t-il le sac que le berger allemand de Simon aboya. Quand il voulut s'en saisir, il fut transpercé par une flèche au niveau du cœur. Simon hurla. Au même moment, les collègues de la victime se retournèrent juste à temps pour apercevoir un individu qui s'enfuyait à toutes jambes. Ils constatèrent ensuite que le policier blessé par la flèche était mort. Pendant quelques instants, ils étaient désemparés, ils ne savaient pas quoi faire puis ils se ressaisirent. Ils appelèrent le poste de police puis essayèrent de soulever leur collègue décédé pour le ramener au commissariat. Après plusieurs tentatives, ils réussirent à le hisser sur leurs épaules. Simon détacha son chien, récupéra son panier et sa canne à pêche. Quand une dizaine de minutes plus tard, ils arrivèrent au bout du sentier, ils aperçurent une camionnette de police qui les attendait. Les deux policiers déposèrent le cadavre dans le coffre, puis ils montèrent dans la voiture. Ils proposèrent à Simon de le ramener chez lui. Simon déclina la proposition car il avait sa voiture garée sur un parking, un peu plus loin. Quand, quelques minutes plus tard, il arriva devant son véhicule, il ne s'était toujours pas remis.

Son cerveau repassait en boucle, l'instant où le policier avait été transpercé par la flèche. Sans vraiment réfléchir à ce qu'il faisait, il fit sauter son chien dans le coffre et posa ses

affaires à côté de lui, puis il monta dans la voiture. Pendant tout le trajet de retour, Simon réfléchissait à un moyen de récupérer le sac. Arrivé chez lui, il rangea son matériel de pêche et s'assit sur son canapé. À côté de lui, sur une table basse, il y avait un livre qui proposait différentes façons de construire une cabane dans les arbres. Il s'en saisit et le feuilleta. Soudain, il eut une idée. Il courut chercher une feuille et un crayon. Tout en griffonnant, il réfléchissait. Il pourrait peut-être construire une petite plateforme sur le dernier arbre au bout du sentier et, puisque qu'il se débrouillait bien au maniement de la corde, il pourrait essayer d'en suspendre provisoirement une entre chaque arbre tout le long du sentier, jusqu'à sa barque. Il préviendrait les policiers pour qu'ils l'attendent au bout du sentier et récupèrent le sac parce qu'il risquait d'avoir des voleurs et des assassins à ses trousses. Il vaudrait mieux se débarrasser de ce sac le plus tôt possible. À peine Simon, avait-il fini de manger qu'il avait déjà repris sa voiture pour aller acheter de quoi construire une plateforme en bois et de la corde. Quand il revint chez lui, il avait dans son coffre, quatre planches pour la plateforme et plusieurs rouleaux de cordes de différents diamètres et qui pouvaient supporter des poids différents. Pendant toute l'après-midi, Simon essaya de construire une plateforme, la plus solide possible. Le lendemain, il se réveilla très tôt pour être prêt dès que le soleil se leva. Au lever du jour, il chargea sa voiture, il mit dans son coffre la plateforme qu'il avait construite la veille et les cordes. Ensuite, il appela le commissariat de police d'Iverglin pour leur demander d'envoyer une de leurs camionnettes pour ramener le sac au poste s'il réussissait à le récupérer. À l'autre bout de l'appareil, il y avait la personne qui était chargée de s'occuper de tous les appels téléphoniques. Cette personne qui semblait s'appeler George trouvait le plan de Simon prometteur. Il lui proposa de le rappeler dans cinq minutes, le temps qu'il en parle à son chef de brigade. Quand le temps se fut écoulé, Simon rappela George qui lui annonça que le chef de brigade avec qui il avait discuté était du même avis que lui. En quelques minutes, Simon expliqua son plan au brigadier qui serait chargé de la mission :

« - Voilà ce que vous allez faire : je vous préviendrai par un SMS quand je commencerai à grimper dans les arbres, c'est à ce moment-là que vous partirez du commissariat pour venir me rejoindre, commença à expliquer Simon. »

Tout en écoutant, le brigadier hochait la tête.

« - Ensuite, quand j'aurai récupéré le sac, si je le récupère, et que je serai revenu sur la plate-forme, je vous enverrai un autre message pour vous le signaler, continua Simon.

- J'ai une question, interrompit le brigadier, à quel genre de message doit-on s'attendre ?

- Eh, bien disons que je vous enverrai dans le premier message la lettre P qui signifiera « parti » et dans le deuxième message la lettre A qui signifiera « Arrivé », répondit Simon, et aussi, informez vos hommes que j'utiliserai mon chien comme diversion. »

Tout en réfléchissant à ce qu'il allait faire plus tard dans la matinée, Simon prépara son petit-déjeuner. En le mangeant, il eut une autre idée : et si en plus de récupérer le sac, il démasquait l'assassin qui avait tué le policier qui ne faisait que son travail et qui avait déposé le mystérieux sac dans sa barque ? Pour cela, il pourrait peut-être emprunter une de ses minuscules caméras à son voisin et ensuite il pourrait l'attacher au collier de son chien. Il se dépêcha de terminer son petit-déjeuner. A peine l'avait-il fini, qu'il avait des chaussures au pied et courait chez son voisin, qu'il savait matinal, pour lui demander de lui prêter une caméra. Deux minutes plus tard, il quittait son voisin, toujours en courant, avec une petite caméra en poche. Arrivé chez lui, il ne prit pas le temps d'enlever ses chaussures. Tout de suite il alla chercher du fil de couture dans la boîte de sa femme pour pouvoir attacher la caméra au cou de son chien, sans qu'elle ne soit visible. Simon vérifia plusieurs fois et sous différents angles : personne ne pourrait distinguer la caméra. Il lui restait juste le temps d'enfiler sa veste de pêche, qui ne craignait ni l'eau ni les branches d'arbres qu'il pourrait croiser sur son chemin, avant de devoir monter dans sa voiture avec Ouragan à l'arrière. Une fois sur place, il s'attela tout de suite à la tâche. Il déchargea sa voiture et emmena la plateforme et les cordes au pied de l'arbre qu'il avait choisi. La première chose à faire était de se sécuriser avec des cordes, même s'il était bon grimpeur. Seulement, cette fois-ci, il aurait en plus une plateforme qu'il fallait hisser au sommet de l'arbre attachée sur le dos. Avec les cordes les plus solides qu'il avait trouvées au magasin de bricolage, il attacha enfin la plateforme sur une branche. Ensuite il fit un nœud coulant avec une corde et essaya de la lancer sur la branche la plus proche et la plus solide de l'arbre suivant. Après deux essais infructueux, il réussit à la passer autour de la branche qu'il avait visée. Il resserra le nœud coulant et se saisit de la corde pour franchir la distance qui le séparait de l'arbre suivant. Arrivé de l'autre côté, il répéta l'opération jusqu'à arriver à l'arbre qui surplombait sa barque. Là, il fit demi-tour. Il alla ensuite ouvrir le coffre à son chien qui attendait depuis une demi-heure, le temps qu'il lui avait fallu pour attacher la plateforme et tendre les cordes. Puis, comme promis, il envoya un message au brigadier qu'il avait eu hier au téléphone pour le prévenir qu'il commençait à grimper à l'arbre. Pendant ce temps, Ouragan se dégourdissait les pattes. Simon retourna au pied de l'arbre et il ordonna à son chien d'aller à la barque et de l'y attendre. Puis il commença à grimper, la peur au ventre. Sur la plateforme, il s'autorisa deux minutes pour souffler avant de se saisir des cordes qui restaient. Il les mit en bandoulière, puis il reprit le chemin qu'il avait fait quelques minutes plus tôt mais plus silencieusement pour ne pas attirer l'attention d'un éventuel guetteur. Il attira ensuite l'attention d'Ouragan avec un sifflet ultrason que seul son oreille allait percevoir. Le chien tourna la tête en direction de Simon et l'aperçut. Simon essaya de lui faire comprendre qu'il devait aboyer pour créer une diversion, le temps qu'il récupère le sac. Ouragan comprit tout de suite ce que son maître lui demandait de faire : il se mit à aboyer comme un fou tout en

sautillant partout. Simon profita de l'instant de surprise pour faire un nœud coulant et essaya de récupérer le sac. Il lui fallut deux tentatives avant de s'en saisir. Malheureusement pour lui le guetteur avait remarqué que le sac n'était plus dans la barque mais dans les airs. Simon ne prit même pas le temps d'attacher le sac à son dos car sa vie était en danger si le guetteur décidait de tirer à l'aveuglette. Tout de suite il repassa d'arbre en arbre ne comptant pas le nombre de fois où il faillit tomber. Quelques minutes plus tard, rassuré, il arriva à l'arbre de départ. Là, il sortit son téléphone et envoya au brigadier le deuxième message : « A ». Tout de suite, il vit des hommes armés sortir du fourré, Simon descendit de l'arbre sur lequel il était perché, il leur tendit le mystérieux sac et appela son chien. Ensuite, il courut vers sa voiture, en même temps que les policiers couraient vers leur fourgon blindé. Pendant tout le trajet, il regardait fréquemment dans le rétroviseur pour vérifier qu'il n'était pas suivi par une voiture. Arrivé chez lui, il regarda la vidéo que la caméra avait tournée. Surpris, il reconnut le nouveau voisin qui avait emménagé il y a peu dans la maison qui était en vente depuis plusieurs années. Il envoya la vidéo au brigadier. Quelques minutes plus tard, il reçut un message pour le remercier et le féliciter. A la fin du message il apprit ce que contenait le sac : des bijoux qui avaient été récemment volés à une femme millionnaire qui habitait à seulement quelques kilomètres. Au total, ces bijoux valaient environ cent mille euros. Le lendemain, Simon accompagna les policiers pour rendre les bijoux à leur propriétaire qui remercia chaleureusement Simon. Ces bijoux étaient en grande partie un héritage familial. En revenant chez lui, il acheta le journal : à l'intérieur, on ne parlait que de ses aventures qu'il avait racontées la veille à des dizaines de journalistes et du policier décédé qui serait enterré dans l'après-midi même au cimetière du village. Il apprit par courrier que son voisin avait été arrêté et qu'il avait donné le nom de ses complices. Simon envisagea alors de se reconverter en enquêteur. Alors qui sait, peut-être à bientôt.

no 14

## FRIPOUILLE

George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige. George examine le vieillard des pieds à la tête sans un mot. Lorsque son regard croise celui du vieillard, il a un frisson qui lui érisse les poils.

-«Tu...tu veux quoi? balbutia George.»

-«Pourrais-je t'emprunter tes toilettes, le froid m'en a donnée envie?»

«Oui, au fond du couloir à droite.»

George se souvient qu'il a oublié un document important dans sa chambre, donc il y va de ce pas. A hauteur de la salle d'eau, instinctivement il tourne la tête...

La surprise et l'étonnement le laisse pantois:  
l'eau sécoule à travers la main du vieillard.

«Mais qui est cet homme! D'où sort-il? Pourquoi m'a-t-il demandé si je le connaissais? D'un coup le vieillard se retourne et George se précipite dans la chambre. En revenant le vieillard était assis sur une chaise autour de la table, dans ses mains, une photo, que George n'arrive pas à voir. Une larme tombe sur celle-ci. George va lui aussi s'asseoir en face du vieillard.

«Que se passe-t'il?»

«Mon chien est mort et tu es au courant, c'est ton père qui l'a tué, tout cela à cause d'une stupide histoire!»

George reste bouche bée.

«-Je peux voir la photo?»

«Oui,tiens»

Quand le vieillard donne la photo , il la donne très froidement.

Et à ce moment la , George se souvient qu'il avait écrit dans le début de son roman exactement la même chose , plus précisément:que son père avait tué le chien de quelqu'un à cause d'une histoire...

Sauf que cet animal appartenait, à l'époque, à son voisin,et,le voisin n'était pas le vieillard, car il n'avait pas le même regard ni la même façon de parler , donc ça ne pouvait pas être lui.

Un conflit s'est installé petit à petit entre le père de George et le voisin, à cause de l'animal, car son papa n'aimait pas les animaux quelqu'il soit.

Mais George s'était vraiment attaché au chien , au point de lui donner un petit nom « FRIPOUILLE». Car ce dernier en était vraiment une. Il avait creusé un trou dans la haie, et à l'insu de son maître , il venait retrouver George plusieurs fois par jour;malgré les coups de pieds du père de l'enfant , qui le chassaient , la complicité et l'amour entre ses deux êtres étaient inébranlables . George avait demandé à son père de lui acheter un frizbee afin qu'il puisse jouer avec le chien , mais son père n'a guère voulu donc George en a acheté un avec ses propre moyens.

George aussi laisse couler quelques larmes et fixe les yeux du chien de la photo ainsi que ceux du vieillard . Il remarque que c'est le même regard.

Il se souvient même de ce regard.

Il se revoit enfant , jouer avec ce chien , bien que son père le lui avait défendu, il se revoit lancer ce frizbee avec écrit «ETRE MEILLEUR AMIS C'EST POUR LA VIE»à Fripouille .Tous ses souvenirs lui reviennent dans sa memoire , tout cela dans le regard du vieillard . En ne supportant pas voir l'amitié entre son fils et Fripouille , il décida de le tuer sous le regard de son fils caché derrière un mur, même si il savait qu'il serait triste et anéanti pour toujours . Il pensait que son fils ne verrait rien , ce qui n'a pas été le cas .

Est-ce normal? Ce serait peut-être une réincarnation?

Assez de toutes ces questions!

«Je vais lui tendre un piege . Je vais lui offrir à boire et je vais voir comment il boit, j'aurais les réponses à toutes mes questions!, se dit-il»

«Veut-tu à boire?»

«Non, merci ...

Le vieillard de ses yeux langoureux,lui dit .

Tu as tout compris.»

Et vous lecteur , avez-vous deviné?

no 15

## La neige sanglante

George invite machinalement le vieillard à entrer, et c'est précisément au moment où il referme la porte derrière lui qu'il remarque qu'aucune trace de pas n'imprime la neige. George, un peu inquiet, s'assit en face de l'homme au manteau noir sur un de ses fauteuils. Ce dernier commença à parler en murmurant, George n'entendait rien, juste des petits murmures. L'homme prit le journal, le lu, et le reposa en faisant un drôle de bruit ; dessus était écrit comme titre : « L'assassin, Oscar Le Moir, fait encore des ravages ! ». Alors le vieil homme regarda dehors, c'est à moment précis que George le reconnut, c'était son unique voisin ; il l'avait déjà aperçu, à travers la fenêtre de chez lui. Le vieillard semblait regarder son chat noir, assis sur le muret en pierres du jardin, en train de se lécher les pattes pleines de neige. L'homme se leva de son fauteuil et se dirigea vers la porte. George n'eut pas le temps de lui dire quelque chose qu'il était déjà parti sous la neige qui tombait à gros flocons sans laisser, une fois de plus, de traces dans la neige !

Cette rencontre l'inspira mais quelque chose le tracassait : pourquoi son voisin était-il venu chez lui, sans laisser de traces ?

Pour en avoir le cœur net, il décida de lui rendre visite !

George enfila alors son manteau et ses bottes, puis se créa un chemin à travers l'épaisse couche de neige. George se dirigeait vers la grande maison du vieillard, d'ici il voyait la mer où s'échouaient chaque semaine des animaux étouffés par le plastique.

Quand il passa les deux sapins qui encadraient la grande porte en chêne entrouverte, il entendit des petits sifflements qui provenaient de l'intérieur. George, tremblant et à petit pas, se faufila dans la maison et soudain, un coup de vent referma la porte qui claqua brusquement derrière lui. Il était terrorisé. La lumière, qui perçait au travers des fenêtres envahies par la poussière, éclairait légèrement les meubles. George voulait changer d'avis mais il était déjà trop tard, il voulait absolument trouver son voisin ; il commença à grimper l'escalier, à son passage les marches grinçaient sous le tapis rouge et poussiéreux. Quand soudain, une marche cassa, il dégringola les escaliers et arriva dans une pièce où régnait un bazar infernal. George se releva, étourdi par la chute. Il regarda la pièce d'un œil avisé et là, derrière un grand fauteuil moisi, dans un cercle de bris de verre, le cadavre de son voisin gisait sur le sol, envahi de sang. Sa tête ressemblait à un ballon de foot crevé, ses bras étaient complètement cassés et une jambe horriblement arrachée. Il tomba, évanoui.

Quand George reprit connaissance, une pendule sonna minuit. Il faisait déjà nuit, la pièce était presque rangée et quelques rideaux étaient fermés. Le cadavre encore plus sanglant n'avait pas bougé. George se releva, étourdi. Et soudain, derrière lui, une porte grinça.

Il se dirigea vers la porte. Derrière, un noir absolu envahissait un couloir poussiéreux. Il le traversa sur un parquet qui craquait. George commença à ouvrir la porte du fond et soudain, une lamelle de parquet grinça derrière lui. Il se retourna et là, sur le mur, un message était écrit en lettres de sang : «Tu vas mourir !». Il se retourna, les yeux écarquillés, grands comme des balles de ping-pong. La porte était grand ouverte. Une malle en osier bougeait au milieu de la pièce. En gardant ses distances, il enleva le premier crochet qui bloquait la malle, puis le deuxième. Il ouvrit le coffre et deux yeux jaunes se jetèrent sur lui.

George poussa un cri de peur. Il ferma les yeux pendant un instant, il n'y avait plus un bruit. Un petit miaulement vint briser le silence. George ouvrit les yeux, et vit le matou du voisin.

- « il m' a sûrement pris pour la personne qui l'a enfermé dans le coffre », se dit-il.

Le chat sauta sur son épaule. George regardait le couloir aussi obscur que la dernière fois, le matou lui miaula dans l'oreille.

- « Arrête ! » s'exclama George en chuchotant. Le chat recommença, alors George regarda dans la même direction que le regard du félin. Un effroyable craquement provint de l'extérieur et un poteau électrique s'abattit sur la pièce, les fils électriques arrachés créèrent un court circuit, semblable à un éclair, dans un nuage de poussière.

George et le matou coururent dans le couloir, derrière eux les flammes éclairaient un homme, masqué d'un visage blanc, qui ricanait bruyamment. Il portait une veste noire, sur sa ceinture étaient accrochés des couteaux d'où dégoulinèrent des gouttes de sang tachant son pantalon gris. L'homme se mit à les poursuivre.

George continua de courir, suivi du chat. Ils passèrent devant le cadavre, montèrent les escaliers. Le couloir de gauche était déjà en flammes alors ils prirent le couloir de droite. George ouvrit la deuxième porte, le chat à ses côtés ; ils trouvèrent vite une cachette dans un placard en bois bleu marine.

L'homme entra à son tour dans la pièce. Il commença à retourner la couverture trouée par les rats, souleva le matelas en demandant à George de se montrer ; il regarda sous le bu-



reau moisi puis sous le lit. Il s'approcha doucement du placard en ricanant et l'ouvrit brusquement. L'homme, plus musclé que George, le saisit par le bras.

Mais George ne se laissa pas faire, il attrapa le chat par la peau du dos et le lança sur la tête de son agresseur. Le chat le griffa et l'homme perdit alors l'équilibre et chuta lourdement à terre, son masque tomba et dévoilant ainsi le visage d'Oscar Le Moir, le tristement célèbre assassin.

Le matou courut jusqu'à la porte, juste avant que le parquet ne s'écroule au milieu de la pièce emportant avec lui Oscar qui disparut dans les flammes ; le feu envahit rapidement la pièce. Un gros trou séparait George de la porte, il était bloqué. Des larmes coulaient sur ses joues, les flammes se rapprochaient dangereusement de lui, il regarda le chat qui semblait scruter autour de lui. Soudain, le matou poussa une planche qui sépara le trou en deux. George n'hésita pas une seconde, il s'élança sur la planche. Elle se pliait au fur et à mesure qu'il avançait, l'odeur de fumée montait dans ses narines, derrière lui les flammes brûlaient l'arrière de la planche qui commençait à se fissurer. Et là, la planche cassa, George sauta et s'agrippa au plancher. Il se débattait et arriva enfin à remonter.

George, les mains brûlées, sortit de la pièce avec le chat juste à temps, avant que les poutres ne s'écroulent dans la pièce.

Ils coururent en zigzagant entre les flammes qui grandissaient rapidement. Quand ils arrivèrent à l'escalier, George s'aperçut qu'il était déjà en flammes, le tapis rouge était devenu noir. Ils étaient cernés par le feu ! Il se retourna et aperçut une fenêtre, il s'approcha et essaya de regarder au travers. Il vit la nuit sombre, éclairée par les immenses flammes. Au sol, l'épaisse couche de neige diminuait au fur et à mesure qu'elle était proche du manoir. La poignée était bloquée alors, il prit son élan et se jeta au travers de la vitre qui se brisa en mille morceaux. George atterrit sur une poubelle à moitié pleine qui amortie sa chute. Le chat s'élança à son tour avant que les flammes ne l'atteignent. Il atterrit sur le ventre de George.

Il saisit alors son nouveau compagnon, s'éloigna de la fournaise aussi loin qu'il pu ; il s'écroula dans la neige fraîche, épuisé et asphyxié par les fumées.

Au loin, les sirènes des camions de pompiers retentissaient et semblaient progressivement se rapprocher de la demeure transformée en un véritable brasier. La fumée épaisse et les hautes flammes avaient dues alerter les habitants les plus proches.

Quand il reprit connaissance, il était allongé sur un lit d'hôpital, il avait un bras plâtré et de nombreux bandages recouvraient ses multiples brûlures.

De chaque côté du lit, ses parents attendaient qu'il se réveille avec un grand sourire ; George ressemblait à sa mère et il avait les yeux de son père.

Il resta hospitalisé quelques jours et profita de ce temps pour finir son roman. Cette aventure époustouflante étant devenue sa source d'inspiration, il ne lui fallut que peu de temps pour finaliser son ouvrage !

Après que ses brûlures aient été soignées, George rentra chez lui ; et là devant sa porte, le chat l'attendait.

George se demandera toujours si c'est son instinct qui l'avait conduit à aller chez son voisin ou si son fantôme avait bel et bien frappé à sa porte !

**Fin**